

L'Ekphrasis

Relation de la culture de la spiritualité à l'art contemporain , le genre ultime de l'acte créateur et de l'oralité d'une absoluité des visions des contextes mises sur les proies sociales de l'artiste et des esthètes à témoigner de l'idée spontanée du Logos pour une matière de l'abîme , en mimesis stabilisant le spectateur et son invité à une pensée chronologique de stades régressifs empreints de la mouvance existentielle des âges , réajuste le système de l'Ekphrasis sur la décomposition du réel juxtaposant la proposition de l'uniforme vers une humanité transgressive de l'appartenance à l'éponymie d'un cycle du temps, pouvant devenir la quête simultanée de la spiritualité à enclencher un espace évoquant son manque ou son impossibilité à en être l'acteur.

L'abandon au rythme annuel de la nature par l'antienne des rites inscrits et de souvenirs sur une linéarité de la mémoire pouvant intégrer l'expérience de l'Ekphrasis, en une description confuse de la prégnance réciproque avec un mobile entravant ou libérant l'impasse de l'abîme projetée sur le corps, détériore son acuité et la rend répulsive sur l'échange futur de sa fixité.

Le passeur et l'acteur d'une nature incorrompue semblable au rêve de richesse et de voluptueuses expérimentations, exhume l'alibi de la naissance des eaux matricielles de la pensée, en une anticipation constante obstruant le statisme de sa démonstration, vers la planitude de l'image et vers le relief de la fiction, comme une incertitude de l'art au hasard de sa description.

La résurgence du socle culturel de la pensée occidentale dans le protocole de l'alliance à une immatérialité de l'orient, investit les tenants de son paysage sur le trajet des eaux, de la montagne à l'abîme, et à la source de son état de lecture de l'instantanéité du temps, sur le délit de pétrification usurpant la forme biologique et multiple déjà établie en un exorde à l'hospitalité de l'homme et de la nature à la totalité de l'être.

L'exemption de l'artiste au vrai paysage pour celui virtuel déjà présent dans la rétrospection individuelle de sa capture , reproduit la forme de la défection à l'œuvre , sur la résonance de la matière usurpant l'inachèvement de la même linéarité de l'idée, d'une stratégie de l'agression et de la défense du même lieu de l'empreinte archaïque de l'enfant sur la mémoire civile , opérant le renouvellement symbolique d'un acte fondateur , par la distance d'un état

adamique à celui présent de la vision semblable à une nourriture primordiale différente , et d'un divertissement de l'artiste avec sa propre apparence , de l'autoportrait perpétuel évoquant la désagrégation de l'espace à l'approche de l'autre soi-même , en un enjeu de la robe imitée de la nature et entachée du rachat de la paternité détournée de l'œuvre , sur la confusion avec la catalepsie de sa servitude au créé.

L'analyse du mobilier sacré place l'individu dans le même paysage de la méditerranée occidentale en image d'une expérience immuable, par l'oralité de l'hypotypose décrivant la réalité et l'intérieur de l'émotion transmise ou reçue de l'objet culturel, en trajet de la pensée sur une architecture du vide excluant le spectateur de la multitude incorporelle qui le data dans le temps sur sa fonction mutuelle d'image et de repère.

L'antienne de l'incantation à la défection de la nature et à son appropriation, reproduit sur la vision nouvelle, la forme dispersée de l'espace ancien qui doit s'infiltrer en langage de sa thérapie dans l'analyse de l'objet sacré, sur l'organe atteint de la maladie.

Le cycle du temps et l'instantané de sa prise sur le réel, arrête le vécu dans la propriété collective de l'œuvre et la régénère en recollement des éléments qui la composèrent sur le déplacement des assiduités de l'assimilation à l'autre, par la voie de son usage initial en cooptation du porteur de la nécessité à marquer l'approche du groupe, et à le confondre avec son impasse récessive au même témoin idéal.

La constance d'un imaginaire indoeuropéen de la méditerranée occidentale dénoue les fils de ses échanges antérieurs en tissu du pouvoir inscrit sur l'abandon à la même providence d'une humanité progressive, dans le détournement de sa vénalité, sur l'aliénation de l'être humain réfléchi dans le lieu inviolé cerné par des objets culturels.

L'usurpation de l'artiste au procédé d'un imaginaire des Ecritures, produit la synthèse des émotions successives de la rétraction à une multitude déjà acquise à la forme unique et finalisée de l'art, pouvant neutraliser les reproductions antérieures des œuvres qui l'y amenèrent et les transférèrent à une concordance avec le même temps avenir que celui échu de son instantanéité.

Le gage existentiel de l'art sacré reproduisant l'œuvre originale qui précède à celle inscrite dans le temps et pouvant identifier le passeur de son ouverture à la

métamorphose de l'idée primitive de la même liberté de culte instaurée par Saint Ambroise, depuis Virgile et Platon, délie le réajustement successif d'un contrat de l'imaginaire et de l'orient avec le même moule d'une panoplie sigillée de l'occident.

L'œuvre de l'art sacré qui lie l'artiste au passage ancien de sa corporation dans le lieu d'un imaginaire céleste, destiné à illustrer une humanité dispersée et à la rendre son focus, exhausse le vœu public de l'inceste patriarcal sur la tombe d'Adam, en un défi de l'immensité à la restriction de la même gloire exaltée, telle la ruine du corps par sa fonction récitatrice, affirmant la remémoration de la singularité d'une vision néoplatonique de la même oralité pouvant scinder les peuples en un sacerdoce renouvelé de l'ensemble de la même civilisation, à la réserve de l'édifice spirituel.

La ligature de l'artiste et de la nature à la filiation de l'œuvre, soustrait la volonté sacrée à la formule de l'adoption, pour l'amnésie et la perte de sa conscience de la matière inatteignable dans le divin, pouvant devenir une théophanie du créé prise sur les formes jacentes des sectarismes, habillant le rêve de l'investiture renouvelée d'Adam sur la descendance du lieu aride et de la forme anthropomorphique de la pierre, évoquée comme les limites bucoliques du visible organisée en syncrétisme d'une bergerie de l'antiquité tardive dans la projection de la figure byzantine de Daphnè, en pouvoir de Daphnis sur l'instinct, le porteur de l'antidote au délitement poisoné de la nature sauvage du même du procédé de l'art.

La source et le miroir de la pensée qui pétrifie l'instant investit la muse de la stratégie émotionnelle de la civilisation dans la distance de l'artiste et de la liberté d'expression de l'art par l'infinité de son exaction, comme un commerce de l'apparence entretenu par les éléments rapportés qui reconstituent l'équilibre de l'Ekphrasis entre l'artifice de la société et la nature, par l'analyse de l'œuvre de substitution, facilitant la dissuasion préventive pour la vacuité d'une présence constante du même individu dans le paysage.

L'Ekphrasis de l'objet sacré permet de placer l'artiste par son autoportrait en limites d'un tracement univoque et médical le preservant du vertige du temps et des cycles inscrits sur les patrimoines, comme l'inachèvement simultané de l'œuvre imitée du rythme de la nature.

Le patrimoine de la basilique San Lorenzo, évoque l'opportunité de cette même architecture du vide dans la spiritualité, ou l'artiste peut élaborer une vision

rétrospective et la dater dans le temps, tel un lien jouant la facticité de l'expression de l'art , et l'invite à un mode de transmission des même repères relevés dans la société par les hommes en une organisation humanitaire des connaissances qui accompagnent le rythme annuel de la nature , pour la conservation des formes du visible , emblématisées in situ par le cénotaphe de Donatello , sur le délit ou le rayonnement du tracement substitutif de l'art à l'immanence de la personne culturelle , comme d'égarer l'artiste par la créance du multiple asservie à l'œuvre originale , en un usage propre à la cite de Florence et à sa relation avec le paysage de la romanité.

Ekphrasis : description détaillée

Logos : parole idée

Mimesis : imitation

Hypotypose : description réaliste

Immanence : principe intrinsèque

Mise en abyme : adjonction d'une œuvre dans une autre